

L'ŒUVRE MATHÉMATIQUE DE POINCARÉ.

Par

JACQUES HADAMARD

à PARIS.

POINCARÉ lui-même a fourni aux lecteurs des *Acta* une analyse détaillée de son œuvre.¹

On comprendra que, sur tous les points qui ont été portés à leur connaissance dans un des styles les plus lumineux, les plus définitifs que la langue scientifique — et la langue française — aient connus, nous nous croyions dispensés d'insister. Il nous arrivera donc très souvent de renvoyer à l'*Analyse* dont il s'agit.

Nous n'essaierons pas, d'autre part, de chercher dans tout l'ensemble de cette œuvre une unité, d'en dégager une personnalité intellectuelle. Cette tentative, qui s'imposerait pour tout autre, serait, à notre sens, chimérique en ce qui concerne POINCARÉ, et nous croirions diminuer en même temps que dénaturer son œuvre en nous y essayant. Ce serait méconnaître cette pensée «capable de faire tenir en elle toutes les autres pensées, de comprendre jusqu'au fond, et par une sorte de découverte renouvelée, tout ce que la science humaine peut aujourd'hui comprendre».²

Assurément, tout penseur tend à marquer de son sceau personnel ce que son cerveau façonne. Mais si cette tendance est une des forces de l'artiste, le savant, lui, bien loin de chercher à l'entretenir, la subirait plutôt. Elle est, chez lui, combattue par une nécessité toute contraire, celle de l'objectivité. «Nous sommes serviteurs plutôt que maîtres en mathématiques», aimait à dire HERMITE, et l'adage tout analogue de BACON est aussi vrai des mathématiques elles mêmes que des sciences expérimentales. Le savant — surtout le mathéma-

¹ Analyse de ses travaux scientifiques. *Acta Math.* tome 38.

² PAINLEVÉ, *Temps* du 18 Juillet 1912.